
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/3 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.3.53655

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tions- und Verlaufsformen des Protests. Dies galt auch für die Bauern- und Arbeiterunruhen in Böhmen und Mähren sowie in Ungarn. Für die Chancen der Revolution erwies sich als besonders folgenschwer, daß die lokalen Protestzentren von Wien isoliert blieben und insgesamt die Städte keine Verbindung zur Bauernbewegung herstellen konnten. Als retardierendes Element wirkte sich auch die Überlagerung mit nationalen Problemen aus. Immerhin aber gab »die Einbeziehung der wirtschaftlichen und sozialen Anliegen der Arbeiterschaft in die politische Strategie der Demokraten dieser eine neue, zukunftsweisende Dimension« (S. 359).

Insgesamt verdeutlicht der Sammelband, wie eine eher traditionelle thematische Schwerpunktsetzung durch die Einbeziehung der Methoden und ersten Forschungsergebnisse der Protestforschung durchaus veränderte perspektivische Einsichten vermitteln kann. Dabei bleibt die politische Ebene letztlich allerdings im Focus der Betrachtung, ohne daß – mit Ausnahme des Beitrags von HÄUSLER – eingehender der Versuch unternommen würde, dem »Eigensinn« des sozialen Protests gerecht zu werden. Entsprechend der Anlage und der Fragestellung des Bandes spielt kollektiver Protest eher die Rolle einer unterbürgerlichen »Hilfskraft« für politische Veränderungskräfte sozialistischer, demokratischer und liberaler Prägung. Dennoch: Der Sammelband gibt willkommene Anstöße für weitere Diskussionen über die Bedeutung des sozialen Protests für die historische Entwicklung. Dabei wird man dann auch fragen müssen, ob es wirklich naheliegend ist, den Protestrhythmus auf das Hambacher Fest als Höhepunkt hin zu interpretieren, wie es bei FENSKE anklingt, oder ob nicht andere Faktoren die regionale und zeitliche Verteilung des sozialen Protests bewirkten. Daraus könnte sich eine Relativierung der historischen Titanenstellung dieses Festes und eine notwendige Modifizierung der eher politikzentrierten Betrachtungsweise ergeben.

Hans-Gerhard HUSUNG, München

Claus GRIMM (Hg.), »Vorwärts, vorwärts, sollst du schauen...« Geschichte, Politik und Kunst unter Ludwig I. Katalog zur Ausstellung im Haus der Bayerischen Geschichte, Band 8, hg. von Johannes ERICHSEN und Michael HENKER, unter Mitarbeit von Evamaria BROCKHOFF, Regensburg (Verlag Friedrich Pustet) 1986, 348 p. – Band 9, Aufsätze, hg. von Johannes ERICHSEN und Uwe PUSCHNER, Regensburg (Verlag Friedrich Pustet) 1986, 551 p. – Band 10, Schauspiele von König Ludwig I., hg. von Johannes ERICHSEN, aus der Handschrift übertragen und bearbeitet von Ursula HUBER, Regensburg (Verlag Friedrich Pustet) 1986, 446 p.

Le 25 août 1786, naissait à Strasbourg, où son père Max-Joseph commandait le régiment d'Alsace, celui qui allait devenir Louis I^{er} roi de Bavière. Le 200^e anniversaire de cet événement allait donner lieu, de la part du Haus der Bayerischen Geschichte, à l'organisation, à Munich, d'une somptueuse exposition et à l'édition de trois volumes groupés sous le titre de »Vorwärts, vorwärts, sollst du schauen«. Il faut être très au fait de la vie de Louis I^{er} pour savoir que ce titre n'est autre que la parodie de celui d'une poésie que l'intéressé écrivit lui-même, en 1825, lors de son avènement au trône, »Rückwärts, rückwärts, sollst du schauen...«, poésie dans laquelle il entendait marquer que les rois devaient gouverner en tenant compte des leçons du passé. Le premier volume, dû à Claus GRIMM, est constitué par le catalogue de l'exposition, le second par des études consacrées à Louis I, le troisième, plus inattendu, par la publication de trois drames écrits par celui-ci et jusqu'alors inédits.

On pouvait légitimement penser que depuis Max SPINDLER¹, l'on savait tout sur Louis I^{er}.

1 Max SPINDLER, Die Regierungszeit Ludwigs I. (1825–1848), dans: Das neue Bayern, Handbuch der Bayerischen Geschichte, IV/2 hg. von Max SPINDLER, München 1974.

Cette publication prouve le contraire, encore que les responsables du second tome aient eu la délicatesse d'imprimer un inédit de ce dernier². Celui-ci avait déjà dans son »Handbuch der Bayerischen Geschichte«, souligné l'intérêt que Louis portait à l'art et à l'histoire, il avait salué en lui l'admirateur de l'antiquité, l'annonciateur de la »Teutschheit«, celui qui avait dit »J'appartiens à deux siècles et aux temps anciens et à l'époque moderne«³.

Selon ses présentateurs, ERICHSEN et PUSCHNER, le second tome devait montrer que l'on pouvait donner de l'attachement de Louis I^{er} à l'histoire une autre interprétation que celle qui avait cours à la fin du XIX^e siècle. Ils ont donc fait appel à trente historiens, non seulement pour étudier celui qui, en 1890, avait été qualifié »d'éducateur de son peuple par Heigel, mais surtout ses conseillers et les grandes forces intellectuelles et morales qui ont dominé l'époque. Ce deuxième tome se divise en cinq parties: la personnalité du roi et ses conseillers, le mouvement national, l'État et les »peuples« l'histoire: conception et soutien à son développement, littérature, art et histoire.

Il est impossible, ici, de rendre compte de tous les thèmes abordés dans ce volume. On apprend, grâce à Eberhard WEIS comment se sont forgées et exprimées, à l'époque où il n'était encore que le prince héritier, les conceptions que Louis de Bavière se faisait de la politique et de l'histoire⁴. Les études de Ralph MARKS, sur Johannes Müller, de Ursula HUBER sur J. H. J. von Kreutzer, de Sylvia KRAUB sur Hormayr et sur Eduard von Schenk permettent de comprendre pourquoi, dans l'atmosphère de la Restauration et de l'époque qui la prépara, l'intérêt porté par Louis à l'histoire et au passé du monde germanique allait avoir une influence décisive sur la politique qu'il entendait suivre.

Les études rassemblées dans la seconde partie, montrent que son patriotisme bavarois s'alliait chez lui à un incontestable patriotisme allemand qui faisait de lui »Der Deutsche der Deutschen...«⁵. L'étude de Karl Otmar von ARETIN rappelle que, dès l'époque du Rheinbund, Louis I^{er} pensa à une organisation de l'Allemagne permettant à celle-ci d'être suffisamment forte politiquement et militairement pour préserver son indépendance contre toute tentative de domination étrangère⁶.

La troisième partie du deuxième tome étudie les efforts de Louis I^{er} pour intégrer à la Bavière les territoires acquis à l'époque napoléonienne. Karl MÖCKL expose clairement que sa culture historique fit qu'il s'efforça toujours de respecter l'originalité et les traditions de toutes les composantes de son royaume. On pourrait dire qu'en cela il se comporta comme les anciens rois de France qui cherchèrent toujours à unifier mais sans niveler. En fait, il pensait qu'à l'intérieur de la Bavière, un patriotisme souabe et un patriotisme bavarois pouvaient vivre sans mettre en danger l'existence du royaume, tout comme au sein de l'Allemagne pouvaient cohabiter un patriotisme bavarois et un patriotisme allemand. Il entendait également faire reposer la Bavière sur des fondements historiques, par exemple en donnant à chacun des cercles du royaume le nom de l'un des quatre »Stämme« que l'histoire avait réunis au sein d'un même état⁷.

Le reste du second volume est consacré aux efforts de Louis I^{er} pour favoriser le développement des sciences historiques, ainsi qu'à différents aspects de celui-ci, comme à l'activité dans

2 Max SPINDLER, Ludwig I. als Regent, (Bd. 2, S. 29–48).

3 Max SPINDLER (comme n. 1), p. 92.

4 Eberhard WEIS, Die politischen und historischen Auffassungen Ludwigs I. in der Kronprinzenzeit, (Bd. 2, S. 11–28).

5 Walter SCHMITZ, Der Deutsche der Deutschen... – Ludwig I. und die nationale Bewegung (Bd. 2, S. 125–152).

6 Karl Ottmar Freiherr von ARETIN, Bayern vom Rheinbund zum Deutschen Bund, Kronprinz Ludwig und die Politik der Jahre 1810–1820 (Bd. 2, S. 111–124).

7 Karl MÖCKL, König Ludwig I. und die Einheit des neuen Bayern (Bd. 2, S. 187–198). Rudolf ENDRES, Franken und Bayern im Vormärz und in der Revolution von 1848/49, (Bd. 2, S. 199–218). Karl BOSL, König Ludwig I. und die Stämme. Bayern ein Stammestaat? (Bd. 2, S. 219–238).

l'art monumental, soit pour conserver, soit pour édifier, toujours dans le but de magnifier le passé bavarois et le passé allemand sous leurs aspects les plus glorieux.

Le troisième volume fait connaître au public trois drames historiques restés à l'état de manuscrit que Louis rédigea en 1808 et en 1820: »Otto«, tragédie écrite en 1808/09; »Teutschlands Errettung«, tragédie de 1814/17 (afin de montrer son attachement à la tradition allemande Louis affectait systématiquement d'écrire »teutsch« et »Teutschland«, respectivement pour »deutsch« et »Deutschland«; »Conradin«, tragédie de 1819/20. Ursula HUBER qui présente cette édition voit dans ces trois œuvres, avec raison, »une source de tout premier ordre pour la compréhension de l'histoire, de l'époque et de la personnalité du prince héritier de Bavière«. Elle précise que ces pièces de théâtre sont »tout à fait caractéristiques de l'art et de la manière dont l'histoire était, sous le règne de Louis I^{er}, par la poésie (et les autres moyens de l'art figuratif) expliquée et »vendue« (à l'opinion publique). Chacune de ces œuvres porte la marque de l'expérience historique vécue par son auteur.

En 1809, pour le prince héritier, la Bavière est une des pièces du butin de Napoléon lequel, pour des raisons politiques, s'est en outre opposé à son mariage avec une princesse dans le même temps qu'il contraignait sa sœur Augusta à rompre ses fiançailles avec le prince héritier de Bade pour épouser Eugène de Beauharnais. C'est dans ce climat que fut écrite la tragédie »Otto«. A l'arrière-plan, il y a la prise d'Ulm par les Français et la signature, entre Paris et Munich, du traité de Neuhausen que Louis considérait comme une abomination. Otto, le héros de la pièce, c'est-à-dire Louis lui-même, trouve la mort à la suite de la trahison d'un chancelier fourbe, dans lequel le lecteur reconnaît sans peine Montgelas.

C'est sous la forme d'une comédie, »Teutschlands Errettung«, que Louis expose le long processus par lequel l'Allemagne a été sauvée (l'auteur préfère le terme de »sauvetage« à celui de »libération«) de la domination napoléonienne. L'œuvre a été écrite aussitôt après le congrès de Vienne et, à toutes les pages s'exprime une vive haine contre la France plus encore que contre Napoléon, il est vrai que le prince avait été fort contrarié que l'Alsace que, depuis toujours il considérait comme terre allemande, n'ait pas été réintégrée dans le »Deutscher Bund«. L'auteur, en dépit de son sincère attachement à l'état bavarois montre que celui-ci n'a, alors, joué qu'un rôle tout à fait secondaire sur la scène du grand théâtre politique européen.

1819, Louis revient à la tragédie avec »Conradin«, œuvre dans laquelle il se cache sous les traits du dernier des Hohenstaufen. L'échec de Conradin pour reprendre son trône est la transposition de l'expérience politique vécue par Louis entre 1805 et 1808 et de ses désaccords avec son père même après 1815. On reconnaît sans peine Napoléon ou Murat derrière la masque de Charles d'Anjou, Pie VI et Pie VII, respectivement derrière Clément IV et Innocent IV.

L'appareil critique d'Ursula HUBER donne à chaque instant la clé des personnages et des événements. Une post-face importante due à la plume de Walter SCHMITZ⁸, expose les talents de dramaturge de Louis, qui considérait l'histoire et la politique comme un théâtre dont il était l'un des acteurs, talents reposant sur une forte culture historique et aussi sur la conviction que la politique n'est rien sans l'histoire. Au total ces trois volumes livrent une contribution indispensable à l'histoire de l'Allemagne durant la première partie du XIX^e siècle.

Roger DUFRAISSE, Paris

⁸ Walter SCHMITZ, *Auf dem Schauplatz der Geschichte: Ludwig von Bayern als Dramatiker* (Bd. 3, S. 433–439).